

Paul Léautaud

Journal particulier

1935

Édition établie, présentée et annotée
par Édith Silve



MERCURE DE FRANCE

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Au Mercure de France

LE PETIT AMI

PASSE-TEMPS I

PASSE-TEMPS II

PROPOS D'UN JOUR

AMOURS

IN MEMORIAM

LETTRES À MA MÈRE

LE FLÉAU. JOURNAL PARTICULIER (1917-1930)

ENTRETIENS AVEC ROBERT MALLET

JOURNAL PARTICULIER 1933

JOURNAL PARTICULIER 1935

JOURNAL LITTÉRAIRE

Tome I : *Novembre 1893 – juin 1928*

Tome II : *Juin 1928 – février 1940*

Tome III : *Février 1940 – février 1956*

Tome IV : index général, histoire du journal, pages retrouvées.

JOURNAL PARTICULIER

Paul Léautaud

JOURNAL PARTICULIER

1935

*Édition établie, présentée et annotée
par Édith Silve*



MERCVRE DE FRANCE

Avec le soutien du



© *Mercurie de France*, 2012.

Extrait de la publication

Il y a des choses, d'ordinaire, qu'on ne publie que posthumes.

PAUL LÉAUTAUD, *Journal littéraire*
(27 octobre 1927, tome 1, p. 2063)

Le caractère étrange des publications posthumes, c'est d'être inépuisables.

MAURICE BLANCHOT, *De Kafka à Kafka*
(Idées, Éditions Gallimard, p. 202)

PRÉFACE

Ce *Journal littéraire* prend une singulière tournure.

Journal particulier,
20 février 1935

Le *Journal particulier* qu'a tenu Léautaud, en 1935, fait partie d'un ensemble qui couvre les années allant de 1933 à 1939. Le *Journal particulier* réservé à l'année 1933 a été édité au Mercure de France en 1986. L'année 1934 ne nous est pas parvenue pour des raisons que nous ignorons. La totalité de ce *Journal particulier* qui va, ensuite, de 1935 à 1939, est au complet. Il est réservé à sa liaison avec Marie Dormoy et se veut distinct du *Journal littéraire* dont la publication au Mercure de France a commencé en 1954, sur l'initiative de Paul Léautaud. Marie Dormoy en poursuivra l'édition jusqu'à son terme, en 1966.

Initialement, les années 1933, 1934 et 1935 du *Journal particulier* réservé à la liaison de Paul Léautaud avec Marie Dormoy étaient incluses dans un journal auquel son auteur appliqua seulement en 1922 le terme de « littéraire » à

l'occasion de la publication, dans la revue du *Mercure de France*, d'un fragment concernant la mort de l'écrivain Charles-Louis Philippe. Ce journal se nourrissait, en effet, au fil du temps, depuis l'entrée de son auteur au *Mercure de France*, de la vie des gens de lettres qu'on pouvait aisément y rencontrer. La triple activité qu'avait Léautaud en qualité d'écrivain puis de chroniqueur de théâtre, à partir de 1907, et d'employé à partir de 1908 au sein de la revue et de la maison d'édition lui en apportait, comme naturellement, la matière. Les comptes rendus de journée que Léautaud va réserver à ses deux liaisons, d'abord avec Anne Cayssac puis avec Marie Dormoy, vont, au fil de la plume, trouver leur place à l'intérieur du manuscrit de ce journal sans que son auteur ne se pose la question de savoir si ces deux journaux y avaient, en quelque sorte, légitimement droit. À partir du 20 février 1935, Léautaud devient sensible à la dérive que connaît son journal en notant : « *Ce Journal littéraire* prend une singulière tournure. » L'emploi qu'il fait, avec cette remarque, du terme de « littéraire » pour désigner son journal indique qu'il reconnaît bien que le contenu qui le constitue pour l'essentiel en accueille un autre, qui relève de sa vie privée, répondant à la tenue d'un journal intime. C'est en 1935 que Léautaud va se livrer à une réflexion sur la nature du journal qu'il tient le soir, chez lui, de retour du *Mercure de France*. Il se propose, dans un premier temps, de dissimuler puis de détruire et finalement d'ôter en les conservant ailleurs tous les fragments relevant de sa vie amoureuse, dans ses rapports avec sa nouvelle maîtresse, Marie Dormoy. C'est à la demande de cette dernière que Léautaud va se livrer à un minutieux découpage du manuscrit de son journal portant sur l'année 1933 et à la composition, avec les fragments retirés, d'un manuscrit tout

entier réservé à l'évocation de ses amours avec Marie Dormoy, en 1933. Son auteur l'appelle *Journal particulier*. Léautaud va ensuite coller ces fragments de feuillets sur les pages de la revue de *La Nouvelle Revue française* du 1^{er} octobre 1932. Le choix de cette revue ne semble pas relever d'un savant calcul. On est enclin à penser qu'elle était tout simplement à portée de la main de Léautaud et à sa convenance, par la taille et comme support. Ces « travaux » permettent à l'écrivain de mettre en forme le manuscrit du *Journal littéraire* qui va ainsi se libérer, se dégager de toute autre forme de journal. En réalité, son auteur prend peu à peu conscience de l'importance du contenu à caractère littéraire de son manuscrit original grâce aux observations que lui en fait Marie Dormoy qui a commencé, en 1935, la lecture des premières années du journal.

On connaît la rencontre de Léautaud et de Marie Dormoy dans le hall d'entrée du Mercure de France, un 13 janvier 1933. (Le *Journal particulier* de l'année 1933 a été publié par nos soins en 1986, au Mercure de France.) Derrière cette joute amoureuse, il y a, à cette époque, la requête, de la part de Marie Dormoy, de faire acheter par la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, le manuscrit du *Journal littéraire* que tient Paul Léautaud depuis 1893.

L'achat du manuscrit ne s'est pas concrétisé, en ce mois de février 1933. C'est alors que Marie Dormoy décide de faire le siège de Léautaud. Aventure amoureuse dont le *Journal particulier* de l'année 1933 va rendre compte dans les détails les plus précis. En août, Marie Dormoy se lance physiquement à l'assaut — c'est le mot — de l'écrivain et décide de lui demander, sans aucun détour, de lui confier le soin d'établir la dactylographie du manuscrit de son journal. La lettre de Léautaud

du 20 août 1933 révèle la réserve et la prudence dont l'écrivain fait montre devant cette proposition : « Je ne dis nullement non, si je ne dis pas oui sur-le-champ. » C'est avec la mise en chantier, à partir d'octobre 1935, de la dactylographie des feuillets manuscrits consacrés à Remy de Gourmont que Marie Dormoy va demander à Léautaud de lui dire ce qu'il a écrit sur elle dans son journal : « Auras-tu la franchise de me montrer ce que tu as écrit sur moi dans le Journal ? » Léautaud va lui mentir : « Presque rien, quelques lignes sans nom », note-t-il le 30 octobre 1935, dans ce qui va devenir son *Journal particulier*.

L'année 1935 ne livrera pas la clé de la date à laquelle Marie Dormoy découvrira la nature exacte du contenu qui concerne sa liaison avec Léautaud. Contenu « particulier » qui est encore enclos au sein même du journal. Pourtant elle est tout à fait consciente de ce que Léautaud rend compte de leur liaison avec crudité et sans complaisance. De son côté, Léautaud l'assure qu'il va « enlever » les passages du journal qui peuvent la gêner tandis que Marie Dormoy invoque « une très grande curiosité » à les lire. Faut-il comprendre que, somme toute, le lecteur à venir est déjà convié à voir ce couple ? À lire ces pages ? Le désir d'exister par-delà leur existence propre s'inscrit-il déjà dans ce plaisir, pour Léautaud, de consigner ce qu'il vit dans sa liaison avec Marie Dormoy et, pour cette dernière, dans cette « curiosité » qui la caractérise d'en prendre connaissance et finalement d'acquiescer ?

L'établissement de la dactylographie du journal va également faire apparaître un deuxième *Journal particulier* consacré aux amours de Léautaud avec sa maîtresse précédente, Anne Cayssac, niché au cœur du manuscrit de ce journal couvrant les années allant de 1914 à 1932.

Cette répartition des thèmes entre ce qui relève du domaine « littéraire » et ce qui appartient à la vie privée de l'amant d'Anne Cayssac, puis de Marie Dormoy, sera délicate à mettre en place. Il est difficile d'arrêter la course de la plume sur le papier. Comment, en effet, saisir en soi-même ce qui fait basculer la pensée, le sentiment, l'émotion, les inflexions du jugement, les mouvements du cœur, voire les pulsions, d'un journal dit « littéraire » vers un journal « intime », appelé *Journal particulier*? En réalité, c'est vouloir séparer ce qui ne peut l'être. Léautaud l'avait si bien senti qu'il désigna son journal sous les humbles qualificatifs de « général » ou encore d'« ordinaire ». Bien qu'ils aient été séparés, ces journaux, finalement, s'équilibrent en s'appuyant et en s'ouvrant les uns sur les autres. Le *Journal particulier* réservé à Marie Dormoy apparaît bien comme une branche dérivée, complémentaire du *Journal littéraire*. Désormais, la dactylographie du journal dit « général » de Léautaud, dont Marie Dormoy ouvre le chantier en 1935, va lancer cette dernière dans une activité qui l'occupera toute sa vie. Cette activité va nourrir et consolider la liaison qu'elle a nouée avec Léautaud, au point que les amants deviendront inséparables, voués à se quereller sans cesse, à se perdre, à se retrouver sans jamais pouvoir rompre. La dactylographie de ce manuscrit va également nourrir, et parfois transformer, le texte original par des refontes intempestives auxquelles Léautaud va procéder sur la dactylographie même qui doit servir à l'établissement des épreuves du *Journal littéraire*. Elle pose également d'autres questions toutes plus épineuses les unes que les autres. En effet, on ne peut conserver, pour la publication d'un *Journal littéraire*, les comptes rendus de journée qui relatent la liaison de l'écrivain avec sa maîtresse, Anne

Cayssac. On convient de les rejeter. Il faut donc les découper ! Opération à laquelle succède cette autre opération : coller bout à bout les fragments de comptes rendus de journée qui relèvent du domaine « littéraire ». On laisse également dans l'ombre nombre d'inédits au contenu sulfureux qui pourraient être source de procès. Enfin, on ôte tout fragment montrant le protecteur, l'ami des animaux abandonnés sensible à leur misère. Il s'agit, en effet, de construire, de mettre en place une image de Léautaud la plus conforme possible à celle de l'écrivain tel qu'il doit se présenter devant ses futurs lecteurs.

Relation amoureuse complexe, forte et fragile à la fois, qui plie mais ne rompt pas, qui puise sa force, pour Léautaud, dans le désir inavoué de publier son journal, et pour Marie Dormoy, dans la dactylographie du manuscrit qui lui donne le sentiment d'être entrée dans cette œuvre et de la partager avec son auteur qu'elle accompagne comme son ombre ou comme son double. La grande curiosité, dont fait montre Marie Dormoy pour le contenu de ce journal, ajoute une sorte de tension palpable dans les rapports que nourrit le couple. Comme Léautaud avoue à Marie Dormoy qu'il a « détruit » les feuillets relatant ses « déboires avec une certaine maîtresse », il provoque chez elle un sentiment de perte. Ce journal lui appartient déjà : « Tu n'aurais pas dû détruire cela. Cela m'appartenait. Tu aurais dû me le donner. C'est moi qui devrais décider. » Ainsi, Marie Dormoy va prendre de plus en plus d'autorité dans le jeu complexe qui se met en place entre l'auteur et sa dactylographe pour rendre cette œuvre lisible et prête pour l'édition. C'est dans ce travail de longue haleine qui semble bien donner un sens à sa vie, en 1935, que Marie Dormoy trouve une sorte de bonheur, d'accomplissement

d'elle-même. Elle y puise la patience et la force de résister aux violentes scènes de jalousie dont Léautaud va bien souvent l'accabler. Scènes innombrables et répétitives qui forment une des trames de ce *Journal particulier*. Si on en croit les comptes rendus de journées, Marie Dormoy a souvent pensé mettre un terme à cette liaison qui aliénait sa liberté. Ses *Mémoires*, avec toutes les réserves qu'il faut prendre avec ce genre littéraire et sous la plume subjective de son auteur, nous apportent, cependant, un complément d'information dont le fond a une résonance authentique. Marie Dormoy note qu'elle se sentait, parfois, auprès de Léautaud, comme une « de ces filles de trottoir qui empaument le client ». Expression qui nous renvoie au *Petit Ami* et aux découvertes troubles de l'enfance que connut Léautaud et qui ont marqué l'adulte dans ses rapports avec les femmes. Marie Dormoy, dactylographe du journal de l'écrivain, va pourtant s'attacher à l'homme qui lui apporte, dans le plaisir des sens, l'équilibre sexuel dont elle avait besoin.

Ce *Journal particulier* va également rendre compte des combats mêlés de bonheur, de souffrances, d'épreuves qu'elle doit traverser pour devenir celle qui va donner naissance au *Journal littéraire*, œuvre dont elle a pressenti, dès 1932, la rareté, la qualité et la singularité. Sa correspondance avec Léautaud et ses *Mémoires* en rendent compte amplement.

De son côté, Léautaud avoue connaître pour la première fois l'amour « fou ». C'est dans cet amour pour Marie Dormoy, qui le fait ressembler à Stendhal, qu'il puise le bonheur d'écrire : « Hier soir, écrit-il le 4 janvier 1935, j'étais d'une jeunesse extraordinaire. Cet état de bonheur d'esprit, dont j'ai parlé quelquefois. Celui qui m'est nécessaire pour

écrire et sans lequel on ne fait rien qui vaille. J'en avais pris ma canne de soirée. »

« *À terre, une vieille valise en osier*¹ »

On connaît la narration que fit Marie Dormoy de la venue, au pavillon de Léautaud, le 25 juin 1932, des membres du « Comité mondain » relevant de la Société d'amis de la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, détenteur des fonds. Ce comité constitué de jeunes femmes de la bonne société devait juger de l'intérêt de ce journal pour entamer des tractations avec son auteur afin d'en acheter le manuscrit. La relation qu'en fait Marie Dormoy dans ses *Mémoires* apporte un complément d'information et une image plus proche de la réalité que celle, quelque peu apprêtée, que nous donne *Histoire du Journal*, dans l'évocation des lieux, notamment du bureau dans lequel s'est tenue cette mémorable rencontre. Le texte extrait des *Mémoires* de Marie Dormoy restitue le décor des années 30 dans lequel Léautaud évoluait : « Tout était préparé pour notre venue, mais ce que Léautaud appelait de la propreté était de la plus grande saleté pour ces femmes raffinées. Arrivées au premier (étage), nous entrâmes dans le petit vestibule où se trouvait une toilette en bois recourbée comme on en faisait en 1890. Dessus, une cuvette en émail tout écaillé, avec une serviette toute grise et un petit morceau de savon tout sec qui n'avait certainement pas servi depuis X jours. Du vestibule, nous passâmes dans le petit bureau. Un fouillis sans nom, poussiéreux, encombré de sacs de riz pour les bêtes, de

1. *Mémoires* de Marie Dormoy.

sacs de croûtes pour les chiens. À terre, une vieille valise en osier et une caisse en carton dans lesquelles étaient serrés les dossiers du journal. » En 1935, Léautaud se lance dans la publication de fragments choisis de son journal sous le nom de *Journal littéraire*, titre que Louis Dumur lui avait conseillé d'adopter. Il franchit le pas et donne au *Mercur de France* et à *La Nouvelle Revue française* des fragments des années 1905 et 1906, sur la mort de Coppée, sur Remy de Gourmont grâce à la dactylographie que la secrétaire de Vollard puis Marie Dormoy en ont établi. Léautaud va éprouver un réel contentement à se lire, à se corriger, à se relire avec plaisir dans cette dactylographie qui, brusquement, rend lisible à volonté un manuscrit qu'il rédige à la plume d'oie et qui ressemble à un grimoire.

Désormais, Marie Dormoy, selon un rite bien établi, ne partira plus prendre les eaux dans les stations thermales où elle se rend régulièrement tous les étés sans emporter avec elle sa machine à écrire et les fragments du manuscrit du journal qu'elle se propose de dactylographier. Le lecteur la surprend, au détour de sa correspondance avec Léautaud, assise dans son lit, sa machine posée sur ses genoux. Nous ne comptabiliserons pas le nombre de fois où la dactylographe, soumise aux colères irraisonnées de son amant, se propose d'arrêter ce travail et de laisser retourner le journal à sa nuit originelle. Le *Journal particulier* et les *Mémoires* de Marie en rendent compte et en ce sens ils sont précieux pour les informations qu'ils délivrent sur la nature des liens tant culturels que sexuels que le couple, si disparate par la naissance, par le milieu et le mode de vie, avait pourtant noués.

« *Quelle œuvre? Un homme qui n'a plutôt rien fait*¹ »

Se lire et se relire avec facilité, comme en pleine lumière, conduira l'auteur à se découvrir peu à peu, parfois avec un étonnement enfantin. En août 1933, il n'était pas encore assuré de la qualité du contenu de son journal. Gardait-il un doute sur la nécessité, pour Marie Dormoy, de dactylographier son manuscrit : « Vous me parlez de l'estime que vous avez pour mon œuvre. Quelle œuvre? Un homme qui n'a plutôt rien fait. C'est bouffon. J'espère que vous n'avez écrit là qu'un cliché plutôt que de penser pour de bon. » La proposition de dactylographier le manuscrit du journal va mobiliser l'attention de Marie Dormoy qui aperçoit, le 9 octobre 1935, sous le bureau de Léautaud, une « petite malle de rotin qui contient tous les Cahiers du journal (de Léautaud) ». Cette découverte est évoquée par Marie Dormoy dans ses *Mémoires* qui recourent la scène telle que l'avait transcrite Léautaud dans son journal, le 9 octobre 1935 : « Un dimanche où je me trouvais à Fontenay, il ne trouvait pas quelques Cahiers du journal dont j'avais besoin pour en prendre copie. Nous étions dans son bureau. Il remuait, transportait d'un meuble à l'autre des dossiers, ne trouvant rien, pestant, jurant, soulevant des nuages de poussière qui me faisaient éternuer. À un moment, il quitta la pièce. J'ouvris une caisse, posée à même le plancher, à laquelle il n'avait pas porté attention. Je me mis à vérifier méthodiquement les feuillets. Il rentra. Je craignais une tempête. Au contraire, un sourire heureux détendit son

1. Lettre à Marie Dormoy, 20 août 1933.

pauvre visage strié de rides. “C’est charmant, dit-il, d’une voix touchante, de te trouver ainsi, rangeant mes papiers.” » Il est assez rare de trouver sous la plume de Léautaud l’expression d’une forme de bonheur pour ne pas la relever : « Cela m’a ravi, comme une sorte d’intimité. » En même temps, le lecteur découvre que Léautaud ne sépare pas les journées concernant sa liaison avec Marie Dormoy des comptes rendus concernant la vie du Mercure de France. Il se propose simplement de dissimuler les « notes » qu’il rédige sur cette liaison : « J’en serai quitte pour ranger, loin de sa portée, ce que je ne veux pas qu’elle voie. »

Depuis 1930, Marie Dormoy était employée comme bibliothécaire auxiliaire de la réserve de manuscrits qui portait le nom de son créateur, le couturier Jacques Doucet, décédé en octobre 1929. En même temps, elle assurait les fonctions de secrétaire auprès du grand collectionneur Ambroise Vollard, qui l’avait prise à son service en 1930 pour qu’elle classe ses papiers. Elle faisait également fonction de dame de compagnie de Vollard en accompagnant ce dernier à Vittel où il se rendait régulièrement en cure. Enfin, elle continuait à voir l’architecte Auguste Perret au service duquel elle s’était mise à partir de janvier 1923. Elle brillera par de très sérieux articles sur l’architecture qu’elle donnera à la revue *L’Amour de l’art*. Avec le temps, sa liaison avec Auguste Perret lui apportera plus de souffrance que de réel bonheur dans l’impossibilité qu’elle fut d’avoir un enfant de lui. Elle en était encore la maîtresse, en 1933, et Léautaud l’avait compris.

Ses relations fort nombreuses dans les milieux artistiques et culturels, son activité de femme lettrée aimant aller au concert et au théâtre, goûtant fort les mondanités et le commerce du beau monde, sa fréquentation des villes d’eaux pour sa santé

ou pour y accompagner Vollard, enfin l'extrême liberté que l'achat d'une voiture lui avait apportée vont distiller un poison subtil dans le cœur de Léautaud : la jalousie. On connaît son amour de la solitude et son peu de goût pour les sorties et les soupers en ville.

La tenue du *Journal particulier*, que son auteur pense détruire le 14 avril 1935, puis cacher aux yeux de Marie Dormoy, en octobre 1935, la copie des lettres qu'il reçoit de sa maîtresse et qu'il éprouve le besoin de joindre comme preuve d'amour ou de froideur à ce *Journal particulier* disent combien il est désorienté par la passion qui l'a saisi. La correspondance soutenue qu'il échange avec Marie Dormoy va l'amener à s'ausculter, à descendre en lui-même et à s'interroger sur la quantité de lettres qu'il rédige : « Je voudrais voir la masse de mes lettres... Certainement plusieurs volumes de librairie courante », note-t-il dans son *Journal particulier*, le 3 septembre 1935 ! Le doute, la colère, la jalousie la plus noire, le désespoir et le sens du ridicule qu'il y a, pour lui, à « perdre la raison » pour une femme plus jeune que lui, faite de réserve et d'audace, d'une beauté pulpeuse qui lui fait songer à un tableau de Renoir, le jettent dans des tourments sans fin. Au plaisir de la possession physique de la femme aimée succède toujours la jalousie qui le transporte hors du bon sens : « Notre liaison qui avait été si calme au début, relate Marie Dormoy dans ses *Mémoires*, n'était plus qu'une succession de heurts et de passagères accalmies. Aux heures délicieuses et émouvantes où il me témoignait à la fois son désir et sa tendresse, succédaient des accusations stupides, des scènes incompréhensibles. » Le *Journal particulier* de Léautaud va longuement rendre compte de cette jalousie qui habite l'amoureux qu'il est

Mardi 23 décembre

148. Paul Valéry, « L'esthétique de Léonard de Vinci », in *La Nouvelle Revue*, juillet-août 1895, p. 742-770. Publié en 1919 aux Éditions Gallimard, sous le titre : *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*.

149. La correspondance qu'échangèrent Paul Léautaud et Jeanne Forestier, sa mère, sera publiée en 1956, après la mort de Léautaud. (*Lettres à ma mère*, Paris, Mercure de France, 1956.) Deux lettres paraîtront en « avant-première » : Lettre de Paul Léautaud à sa mère du 5 décembre 1901, in *Arts*, n° 571, 6 juin 1956, p. 1 et p. 6, et Lettre de Paul Léautaud à sa mère du 10 décembre 1901, in *Combat*, 14^e année, n° 3713, 7 juin 1956, p. 7.



Journal particulier 1935 Paul Léautaud

Cette édition électronique du livre
Journal particulier 1935 de Paul Léautaud
a été réalisée le 26 décembre 2012
par les Éditions du Mercure de France.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782715232778 - Numéro d'édition : 241621).

Code Sodis : N52284 - ISBN : 9782715232792
Numéro d'édition : 241623.